



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 28.

Robe en tulle garnie de feuillage en tulle avec application de satin. Coiffure en groseille de l'invention de M^r Bouchereau associé de Michalon.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,



des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, no. 23; PAINPARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~

MODES.

POURQUOI le cœur de l'homme n'offre-t-il pas la même variation que la mode? Du moins si on le trouvait aujourd'hui froid, égoïste, dur et insensible, on se consolerait par la pensée que d'ici-là demain un changement heureux peut s'opérer en lui. On supporterait tout ce qu'il y a par fois d'affreux dans la nature morale du genre humain, si l'on pouvait se dire : « Demain, peut-être, cet homme aux formes acerbes, au ton brusque et tranchant, deviendra doux, affable, compatissant et généreux. » Mais il existe des êtres qui ne présentent souvent qu'une continuité de défauts insupportables, sans qu'on puisse espérer qu'un sentiment de bienveillance

pour les malheureux vienne un seul instant adoucir la sécheresse de leur ame, et l'âpreté de leur caractère.

Mais laissons cette uniformité de défauts et de mauvais procédés, dont on n'a que trop à se plaindre dans ce monde, et arrêtons plutôt agréablement nos pensées sur la diversité que nous offre la mode, en nous présentant chaque jour de nouveaux et charmans costumes de bal. Le tulle et la gaze lisse s'emploient également, comme un cannevas sur lequel l'élégance et le goût travaillent en cent manières différentes. Le génie des modes semble se surpasser cette année; jamais on ne le vit disposer avec plus de grâce ces jolis colifichets qui forment sa pacotille : soit qu'il déploie les riches tributs des Indes, soit que, naturalisé en France, il préfère les productions du sol où il a fixé son empire, ou que mariant nos simples fleurs des champs, avec la perle argentée de Golconde, il compose des coiffures charmantes; partout il est divin! tout ce qu'il invente est admirable!

La garniture que nous offrons aujourd'hui nous a paru un petit chef-d'œuvre de goût. Cette garniture se forme de deux bouillons en gaze de différentes couleurs, que l'on tourne légèrement de manière à former une espèce de grosse torsade en gaze : les montures de ces bouillons se trouvent cachées par deux guirlandes de fleurs. Le tour de poitrine et les manches sont garnis de même; des crevés de satin donnent au corsage la tournure la plus gracieuse. Des fleurs de gaze se placent dans les cheveux, et en cela le goût et la grâce servent seuls de guide; tous les ornemens des coiffures se posent d'après le genre de la physionomie, qu'il est, et sera toujours de mode de rendre le plus jolie possible. On porte beaucoup de nattes en cheveux; elles servent à fixer les fleurs détachées; on en recouvre aussi la monture des peignes.

Nous avons vu une robe de grande soirée en gros d'hiver rose, dont le devant, depuis la taille jusqu'au bas du jupon, était garni d'une ruche en crêpe lisse, formant des losanges. — Ces losanges, très-petits vers le haut de la robe, et augmentant graduellement de dimension jusques au bas, étaient marqués par des nœuds en ruban de satin. Les barbes que nos grand-mères portaient à leurs coiffures pourraient bien revenir de mode; du moins est-il vrai, que les chapeaux se nouent avec des bandes de gaze arrondies, qui ressemblent beaucoup à

cette antiquité, et qui même en prennent le nom. Peut-être verrons-nous aussi les hommes reprendre les ailes de pigeon, le catogan, et voire jusqu'à la coiffure en fer à cheval. En attendant, nous ne voyons guères de nouveauté qui leur soit particulière que nous puissions leur annoncer, si ce n'est des étoffes pour gilets à raies rouges et noires : ces raies se placent de travers, ce qui de loin les fait un peu ressembler à de jolis zèbres. — Nous avons oublié un point essentiel dans notre dernier article de mode pour les hommes, c'est que les deux pointes du col ne doivent passer que d'un demi-doigt sur le devant, et que celui qui aurait l'imprudence d'en laisser sortir une ligne sur les côtés de la cravatte, serait un homme perdu de réputation parmi les élégans de nos brillantes réunions.

DONATINE T.

ESQUISSES DES MOEURS FRANÇAISES

A DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

*Nouvelles dédiées à MM. J. Lafitte et de Lanneau, par
M. P. Goubaux.*

Anecdote de 1821.

Monsieur Goubaux entre ainsi en matière : il raconte qu'un M. G*** ayant fini ses études, se trouvant sans fortune, fut séduit par l'apparence d'un gain honnête que lui offrit le chef d'un établissement dans lequel il devait contribuer par son travail, ses connaissances et un nom sans tache. Au bout d'un certain tems, et après avoir signé un acte qui l'enchaînait, il se trouva loin de compte, et vit que son associé ne craignait pas d'étendre ses affaires, de manière à compromettre son honneur. Il voulut alors se retirer; mais il ne le put sans partager des charges qui se montaient pour sa part, à la somme énorme de douze mille francs... Douze mille francs, quand on ne possède rien! Une famille en larmes! Quelle position... le désespoir, le courage luttant ensemble... enfin, M. G*** ne trouve que l'expédient hasardeux de s'adresser à un homme riche. A un riche! Oui, lecteur; mais à un

riche connu par de belles actions, proportionnées à son immense fortune. Il lui écrit; voici sa lettre telle que nous la trouvons dans l'ouvrage de M. Goubaux. Nous craindrions, en en retranchant un mot, d'affaiblir les expressions d'un malheur non mérité, et la noblesse d'une confiance qui n'a point encore été altérée par les tristes et sévères leçons de l'expérience.

Monsieur,

J'ai vingt-cinq ans, trois enfans, de l'honneur, je le sais; peut-être quelque talent, on me l'a dit. On a spéculé sur un nom sans tache pour élever un établissement; on a voulu y introduire le désordre et le scandale, j'ai dû rompre, je l'ai fait. Alors on m'a dit : Tu veux être honnête, sois malheureux. Douze mille francs de dette pèsent sur moi, dans trois jours le déshonneur m'attend.

Quand les hommes nous repoussent, on s'adresse à la providence; j'ai recours à vous. M. D*** qui me traite en fils adoptif, vous dira qu'un bienfait sollicité avec tant de franchise, peut être accordé avec confiance. C'est l'honneur pauvre qui s'adresse à l'honneur riche.

Mon sort est entre vos mains; j'attends votre réponse dans votre antichambre, ma famille attend plus loin. Ai-je trop présumé?

J'ai l'honneur d'être, etc.

Chose incroyable! l'homme riche ne le fit point attendre; le pauvre n'eut point à soutenir l'humiliante insolence des valets.... Il fut obligé d'une manière simple, touchante et noble, sans avoir le déboire amer d'une défiance qui l'aurait blessé: l'honneur s'en rapportait pour cette fois à l'honneur, et cependant il s'agissait de douze mille francs pour trois ans. Quelle source d'émulation! Quelle provocation à une industrie honnête, pour s'acquitter d'un tel bienfait! Quelle grande pensée devait naître, ayant rencontré un pareil caractère! Heureux, lorsque le courage et la confiance demeurent entiers dans le cœur d'un malheureux! On est alors capable de travailler, d'entreprendre; la triste flétrissure qui provient d'un refus n'a point encore atteint votre cœur. Tant qu'on croit les autres capables de

grandes vertus, on est susceptible de les mettre soi-même en pratique. Les défauts et les vices sont contagieux, ils se reproduisent, de même que les bonnes qualités. Il est inutile de recommander l'ouvrage dont nous venons de parler; il se recommande de lui-même.

Mlle. FURET.

VARIÉTÉS.

LA sœur Saint-Vincent est de retour de son pieux pèlerinage. Les modestes vertus reposent à l'abri du toit de Sainte-Camille. Honneur au sexe chez lequel on peut compter de pareils exemples! Honneur à la pauvreté qui, déshéritée de la fortune, peut trouver encore en elle-même tant de moyens et de ressources pour faire le bien! Riches! humiliez-vous: vous ne savez donner que de l'or, et souvent l'égoïsme ferme à la timide indigence votre bourse et vos cœurs; tandis que toutes les délicatesses, les soins et les consolations découlent de la source intarissable d'une âme sensible, qui a été froissée par le malheur. Noble sœur Saint-Vincent, que votre retour soit célébré par tous les cœurs faits pour sentir vos sacrifices, et apprécier vos sublimes vertus!

— De tout tems on a cherché à démontrer aux femmes combien un trop grand désir de plaire pourrait avoir d'inconvéniens pour leur bonheur, en les éloignant des paisibles vertus qu'elles sont appelées à pratiquer dans le monde. Nous n'oserions affirmer si jusqu'ici nos sévères moralistes n'ont pas prêché dans le désert; mais nous supposons qu'à titre de *journalistes* nous sommes placées *hors ligne* dans cette remontrance, et que nous pouvons avouer franchement que notre petite coquetterie littéraire s'étend par toute la France, et même jusques aux confins de l'Europe, où nous voudrions aussi nous mériter quelque suffrage. Chaque jour nous fait apercevoir la folie de notre ambition. Plaire à tous les goûts dans un moment où ils se trouvent si divisés, c'est vouloir l'impossible. De quelle couleur êtes-vous, demandait-on hier à une de nos jeunes rédactrices? — Mes cheveux sont d'un noir d'ébène, ma peau a la blancheur du lys, et mon teint l'éclat de la

rose, répondit-elle, en souriant, à l'indiscret interlocuteur. Que peut-on désirer de plus agréable dans une femme ? Mais le questionneur ne lui tint pas compte de cette ingénieuse réponse : vint ensuite une foule de conseils sur le ton, sur l'esprit dont il faudrait animer notre pauvre Petit Courrier : une suite d'avis succédèrent à cette première instruction. Il faut que l'on trouve dans votre journal des articles sur la religion, sur les mœurs, disait l'un ; il vous faut du piquant, de la gaieté, des méchancetés, et surtout des *pointes*, voilà ce qui est de rigueur et de toute nécessité, pour donner le coup de fouet à votre petite feuille, disait un autre. On ne sait réellement auquel entendre ; mais parmi tant d'avis qui se trouvent sans cesse en opposition, nous avons remarqué une réclamation presque générale contre l'insertion de morceaux de poésie, comme tenant une trop grande place, et n'offrant d'ailleurs, qu'un très-faible intérêt à nos abonnés. Nous avons donc pris la résolution de n'en plus insérer ; mais nous croyons pouvoir manquer parfois à cet engagement, lorsque nous trouvons l'occasion d'offrir, comme aujourd'hui, quelque gracieuse production d'une femme. S'il nous est impossible de donner en entier, et cela par le peu d'espace de cette feuille, une jolie pastorale imitée de Gessner, par Mlle. Clara G..., auteur de la Fable du Serin, que nous avons donnée dans le numéro du 20 janvier, sans doute, on nous saura gré d'en citer quelques vers pleins de grâce et de sentiment.

Par ces bois révéés, par ces plaines fleuries,

Je jure de t'aimer toujours.

Écoutez mes sermens, nymphes de ces prairies :

Par ces bois révéés, par ces plaines fleuries,

Je jure de t'aimer toujours.

Quand de l'hiver glacé l'approche désastreuse

Chasse de son réduit l'abeille industrieuse,

Elle fuit tristement, et d'un plus heureux jour

Non loin de sa demeure, elle attend le retour.

Ainsi dans ton absence,

Je vois passer le tems et s'enfuir l'espérance.

Mais bientôt du soleil le rayon bienfaisant

Dore la ruche désolée :

L'abeille se ranime, et vole en bourdonnant

Vers sa demeure abandonnée,

Et du printems admire le retour.

Dès que je te revois, ainsi mon allégresse,

Ainsi ma vive tendresse,

Célèbrent à l'envi le printems et l'amour.

Par ces bois révévés, etc.

CLARA DE G....

— On se demandait l'autre jour en voyant une file de voitures, à quel général appartenaient ces équipages de campagne; un grand nombre de curieux s'étaient rassemblés pour admirer une jolie voiture.—Eh quoi! ne voyez-vous pas, dit un vieil habitué des boulevards du Temple, que c'est notre célèbre acrobate qui est de retour? Lisez donc sur les fourgons qui suivent : *Équipages de M^{me}. Saqui*.—Comment! répondit un mauvais plaisant, je ne connaissais à M^{me}. Saqui de moyens de faire son chemin que la corde.

THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Première représentation d'*Aladin*, ou la *Lampe merveilleuse*.

UNE trop longue attente émousse souvent la jouissance du plaisir même; mais ceci ne peut être applicable à la *Lampe merveilleuse*, promise et désirée depuis près de six mois. Les beautés magiques de cet opéra ont surpassé de beaucoup l'attente des spectateurs; on ne peut détailler ces merveilles qui ne peuvent être bien senties que par les yeux. L'armée et la danse des sylphes ont enlevé tous les suffrages; chacun est sorti enchanté du palais des enchantemens: on prétend même que pour prolonger une ravissante illusion, quelques dames ont déjà commandé des changemens dans leur chambre à coucher, pour qu'elle puisse un peu leur rappeler celle du bel Aladin. On prétend aussi, mais nous n'oserions l'affirmer, qu'encore frappés de l'effet de la magie, quelques esprits faibles ont, le même soir, examiné attentivement le pied de leur lampe; on ne va pas jusqu'à dire qu'ils aient été tentés de le frotter; mais nous croyons du moins que cet opéra sera

la fortune de plus d'un lampiste, qui profiteront sans doute de la circonstance pour inventer une nouvelle forme de lampe, que l'on nommera lampe à l'Aladin.

GYMNASE DRAMATIQUE.

Le Garde-Moulin.

Nos moulins ne vont pas, disent les meuniers de la butte Montmartre; les vents restent incertains depuis quelques tems; mais le *Garde-moulin* du Gymnase n'a pas eu trop à s'en plaindre: la température reste toujours favorable aux jolies productions de ce théâtre, et s'il avait quelquefois à lutter contre de légers coups de vent, le jeu comique de Gontier suffirait seul pour conjurer la tempête. Le *Garde-moulin* offre des couplets charmans, des situations comiques; le vaudeville ne prétend qu'à l'esprit et à la gaieté, et on trouve dans cette pièce de quoi justifier ses prétentions.

PANORAMA DRAMATIQUE.

Première représentation de *Catherine*, ou la *Bataille de Pruth*.

L'art des féeries est décidément arrivé à son apogée sur tous nos théâtres: les mécaniciens, les décorateurs et les costumiers rivalisent de talens, et sont parvenus au dernier degré de perfection dans la science d'étonner les yeux. Le Panorama Dramatique justifie cet éloge; la *Bataille de Pruth* ne laisse rien à désirer au sens de la vue; pour le reste.... Catherine a la grandeur d'ame de se laisser accuser à l'instant où elle faisait le sacrifice héroïque de ses diamans pour acheter la paix du grand-visir, avec qui on la soupçonne d'avoir des intelligences secrètes: son innocence ne tarde pas à se découvrir, et Pierre, honteux d'avoir pu soupçonner le noble caractère de Catherine, lui rend toute sa tendresse, et la proclame impératrice aux yeux de toute l'armée.

DONATINE T.